



Nouvelle bataille Ducarme-Tzanetatos dans le Hainaut



Nicolas Tzanetatos. © D.R.

Au mois d'avril, le MR va renouveler ses présidences provinciales. Là où dans certaines provinces, cela ne suscitera pas de débats, ce ne sera pas le cas dans le Hainaut puisque la guerre fratricide que se livrent Denis Ducarme et Nicolas Tzanetatos à Charleroi depuis l'arrivée de Ducarme dans la plus grande métropole wallonne trouvera son prolongement à l'élection de la présidence provinciale, les deux ayant déposé leur candidature. Si la candidature de Ducarme, soutenue par le président national, Georges-Louis Bouchez ne faisait pas de doutes, celle de Tzanetatos est une petite surprise.

Et si ce dernier n'y voit « qu'une volonté de s'investir davantage dans le parti, maintenant que je ne suis plus chef de file à Charleroi », d'autres estiment que sa candidature est surtout due à la réticence d'une frange libérale hennuyère de voir Ducarme rempiler dans cette fonction qu'il occupe depuis deux mandats. Le vote aura lieu le week-end du 10 au 13 avril. S.V.D.V.



SANTÉ

VRAI OU FAUX

Les pesticides augmentent la résistance aux antibiotiques

- VRAI
- PLUTÔT VRAI
- PLUTÔT FAUX
- FAUX

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Ce sont deux menaces pour la santé humaine qui semblent a priori très éloignées l'une de l'autre. D'un côté, la pollution de l'air, du sol, de l'eau par les pesticides (insecticides, fongicides, herbicides), une large gamme de produits chimiques dont on sait qu'une partie d'entre eux ont des effets néfastes pour l'homme et pour l'environnement. De l'autre, la résistance aux antibiotiques, ces médicaments qui servent à lutter contre les infections provoquées par certaines bactéries. Souvent présentée comme l'une des plus grandes menaces sanitaires du XXI^e siècle, elle provoquerait en Europe plus de 35.000 décès chaque année selon le dernier rapport du Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC).

Ces deux problèmes sanitaires sont pourtant intrinsèquement liés. De nombreuses études scientifiques parues ces dernières années tendent à le démontrer : la présence de pesticides dans notre environnement – eau, sol, air – mais aussi dans notre corps (système digestif) alimente des mécanismes de résistance des bactéries aux antibiotiques.

« Cette présence induit une situation de stress chez les bactéries qui sont, rappelons-le, des êtres vivants », explique Marie Hallin, professeure de bactériologie médicale à l'ULB. « Elles vont chercher à se défendre et recourir

à différents mécanismes de protection. » Parmi ces mécanismes, citons la multiplication des pompes d'efflux. « Ces pompes peuvent être comparées à des portes situées dans l'enveloppe qui entoure la cellule. Elles permettent à la cellule de chasser vers l'extérieur des molécules toxiques qui sont passées à travers sa membrane. En multipliant ces portes, la cellule va pouvoir évacuer plus rapidement tout ce qui lui est nuisible : les pesticides mais aussi, par effet collatéral... les antibiotiques. »

Echange de gènes

Autre mécanisme de défense : la perte de porines, qui s'apparentent, elles, davantage à des fenêtres dans la membrane cellulaire. « C'est un moyen de communication passif entre l'extérieur et l'intérieur de la cellule », résume Marie Hallin. « En supprimant une partie de ses porines, la cellule va faire en sorte que les agents toxiques extérieurs rentrent moins facilement, en ce inclus les antibiotiques. » Face au stress induit par les pesticides, les bactéries sont aussi capables de fabriquer un biofilm extracellulaire qui va agir à la manière d'un bouclier. Enfin, les bactéries sont également en mesure de s'échanger entre elles des gènes de résistance à une molécule toxique. « Le problème, c'est que ces transferts ne se limitent pas toujours au gène de résistance utile au moment même pour faire face à l'agression mais impliquent au passage le transfert d'autres gènes de résistance », poursuit Marie Hallin. « C'est ainsi qu'on trouve parfois dans certains environnements des bactéries qui possèdent des gènes de résistance à des antibiotiques qu'elles n'ont jamais croisés. »

Pour Bruno Schiffers, ingénieur agronome spécialisé en protection des végétaux et professeur honoraire de l'ULiège, il ne faut pas non plus négliger les mécanismes de sélection naturelle. « Chaque jour, on absorbe des ré-

sidus de pesticides via notre alimentation (légumes, fruits, pain, eau...). Ces résidus vont exercer une pression de sélection sur les bactéries présentes dans notre microbiote (flore intestinale). Les bactéries qui ont pu activer au mieux leurs pompes d'efflux vont mieux résister et vont prendre le dessus sur les autres. Une sélection s'opère. D'une part, on a donc des bactéries plus résistantes et de l'autre, un microbiote affaibli (perte de biodiversité) par les résidus de divers contaminants comme les pesticides et les antibiotiques (présents dans les denrées animales, les médicaments). Or ce microbiote est indispensable à notre bonne santé. »

« One health »

Même s'il est établi, ce lien entre pesticides et résistance aux antibiotiques reste peu connu. « On a toujours tendance à expliquer la résistance aux antibiotiques par la surconsommation de ces produits », reconnaît Marie Hallin. « C'est réducteur. Cette résistance est liée à la surconsommation par l'homme de tout ce qui est toxique pour la nature : antibiotiques mais aussi détergents, pesticides... Malheureusement, lorsqu'on met un pesticide sur le marché, on ne prend jamais cette dimension en compte. C'est le sens de tous les appels lancés par le monde scientifique : la résistance aux antibiotiques est avant tout une problématique globale de type "one health" (une seule santé). Elle doit être envisagée dans l'ensemble des comparaisons (homme, animaux, environnement) et sur l'ensemble de la planète car les bactéries sont partout. On ne peut pas la compartimenter en ayant des médecins qui se focalisent uniquement sur les hôpitaux, des vétérinaires sur les animaux d'élevage et des agronomes sur les terres agricoles... Les scientifiques doivent apprendre à se parler et à travailler de manière transdisciplinaire. »

TURQUIE

L'opposition revendique 300.000 manifestants à Istanbul, heurts avec la police



Une foule monstre a déferlé vendredi soir vers l'hôtel de ville d'Istanbul pour dénoncer l'arrestation du maire d'opposition, Ekrem Imamoglu, qui suscite une mobilisation inédite à travers la Turquie depuis une vague de contestation qui a secoué le pays en 2013. « Nous sommes ici avec 300.000 personnes », a clamé devant l'hôtel de ville d'Istanbul Özgür Özel, le chef du Parti républicain du peuple (CHP, social-démocrate), principale formation d'opposition dont est issu M. Imamoglu. Selon l'outil en ligne de comptage de foule Mapchecking, au moins plusieurs dizaines de milliers de personnes se sont pressées aux abords immédiats du siège de la municipalité. La fermeture de ponts et de plusieurs voies d'accès décidée par les autorités ont selon lui empêché nombre de manifestants de rejoindre le site pour la troisième nuit consécutive, en dépit des avertissements du président Recep Tayyip Erdogan qui a juré de ne pas céder à la « terreur de la rue ». Dans le cadre de ces rassemblements, des incidents ont éclaté vendredi soir à Istanbul et Izmir (ouest) entre manifestants et policiers. A Istanbul, les policiers ont fait usage de balles en caoutchouc, ont constaté des journalistes de l'AFP, et à Izmir, troisième ville du pays, les forces de l'ordre ont utilisé des canons à eau, selon les images de télévisions locales. Par ailleurs, des « tirs » ont visé vendredi soir le consulat d'Irak à Istanbul, sans faire de victimes ni de dégâts. AFP

© REUTERS.